

"Connais-toi toi-même", la maxime antique inscrite au fronton du temple de Delphes, est devenu un tel mantra que nous n'en saisissons plus le sens. Pour en retrouver la force, il faut casser la coque idéologique libérale de l'affirmation individuelle, du productivisme, de la pensée positive, toutes choses qui, en réalité, écrasent l'individu au prétexte de le promouvoir. Sois toi-même, choisis qui tu veux être, suis ton désir, cultive ta différence, indigne-toi, crois en toi...dans tous ces préceptes du bonheur, on n'entend ni qui les formule, ni pour quoi, ni surtout quel est ce "soi" ou ce "toi" auquel ils s'appliquent. C'est pourquoi ils sont écrasants même s'ils semblent séduisants par leur promesse émancipatoire. En réalité, je crois que le courage consiste davantage à résister à ces injonctions qu'à les suivre !

Levons d'abord les malentendus. Les exercices de la sagesse stoïcienne sont totalement détournés par l'industrie du "développement personnel". Or, pour Épictète ou Sénèque, être soi est d'abord une exigence éthique : il s'agit du salut de l'âme, de vivre en accord avec la nature, et de bien gouverner la cité. Les Pensées de Marc Aurèle sont des conseils au prince, elles n'ont rien à voir avec la découverte en soi d'une personnalité particulière. Tout au contraire : "sois toi-même" signifie : "joue le rôle qui t'a été imparti par le destin car ton individualité ne t'appartient pas (*persona*, en latin, signifie le masque, l'acteur). Pour un stoïcien, notre idée moderne du "moi" comme subjectivité originale, ne veut rien dire. Être soi, c'est : bien porter son masque. Et s'il s'agit de faire de soi une œuvre d'art, c'est au sens de bien jouer sa partition. Le souci de soi demeure légitime et même vital, mais je ne crois pas du tout que l'invention moderne de l'individu ait aboli le conformisme. Elle l'a rendu plus pervers en livrant le souci de soi à des forces économiques, politiques, sociales, qui ne laissent au sujet autonome que des apparences d'individualité. C'est un masque, une *persona* à l'envers ! Le courage serait alors plutôt de ne pas être soi ! La critique de l'individualisme, avec ses marchands de bonheur apolitique pour individus jouisseurs et angoissés, est trop souvent prise en charge par des discours réactionnaires, élitistes, souvent religieux ou conservateurs, et profondément inégalitaires.

Je crois que le narcissisme que l'on reproche facilement à nos sociétés de fabriquer, est un symptôme, ce n'est pas la maladie. La maladie, c'est l'inverse : la liquidation de l'individu, sa réduction en chose, voire en marchandise. Tous les jours, nous avons des occasions de le constater, notamment dans les atteintes aux droits élémentaires. En réalité, c'est la singularité qui est écrasée. Le grand penseur de la singularité, pour moi est Kierkegaard. Il voyait bien le malentendu qui s'installait entre individu = moi = conscience intérieure comme instance de la vérité. La singularité que vise Kierkegaard n'est pas dans l'affirmation de mes petites différences, elle est dans la pluralité de mes manières d'être. Ce soi que je dois devenir n'est pas un être exceptionnel mais "un parmi les autres" –c'est la formule qu'a reprise le droit *unus instar omnium*, un parmi tous, ou bien la "singularité quelconque" dont parle le philosophe italien Giorgio Agamben. Le "quelconque" neutralise les concrétions dérisoires du moi, le dépouille, l'évide. Et si le courage d'être soi vise le salut de l'âme, alors il commence par cette évidence : on ne se sauve pas tout seul.

Au "moi", qui est haïssable comme disait Pascal, je préfère le "soi", mais le "soi" n'est vrai que dans l'expérience: il n'existe que dans la vie, par la pratique et donc par la pluralité. J'ajoute que, étrangement, l'idée de pluralité si chère au libéralisme, s'accommode fort bien, au nom de la tolérance, de la multiplication indéfinie des identités les plus fermées. Même s'il s'agit davantage de "choisir son identité" que d'en hériter par la tradition, le discours identitaire n'a jamais été aussi fort que dans les sociétés dans lesquelles chacun est sommé de devenir à lui-même son propre petit monde. Dire non est un mouvement vital. Je ne défends pas la vertu du nihilisme, bien au contraire ! Je dis que contre le nihilisme, mais contre aussi l'adhésion paresseuse au monde tel qu'il est, certaines attitudes négatives sont précieuses : l'ironie, la distance, la critique, tout ce qui permet de se désaffilier, d'être en n'étant pas là, de devenir "n'importe qui". Le courage d'être soi, ce n'est pas tant s'indigner que se décentrer, se rendre mobile, se déplacer.

**Vincent Delecroix**